

MPSI C / PCSI B – DST n° 2 – Épreuve type CCINP
Nicolas Grimaldi, *L'inhumain* (2014)

Résumé
Structure argumentative

I. Le choix d'une humanité et ses conséquences (§ 1 à 3)

1. Un choix fondateur (§ 1)

- Toutes les violences envers autrui dérivent d'une décision initiale qui s'impose à nous : l'adoption d'un modèle particulier d'humanité.
- Ce choix conditionne largement nos comportements car il détermine ce qu'est pour nous un être humain.

2. L'exclusion des autres humanités (§ 2 et 3)

- Cantonnés dans l'univers ainsi dessiné, nous en rejetons ceux qui n'y correspondent pas.
- Puisqu'ils diffèrent de nous, ils nous insupportent et nous semblent étrangers à l'humanité.
- Nous leur sommes en quelque sorte allergiques ce qui remet en cause l'existence même d'une vie commune.

II. Accepter la différence ? Des réponses contrastées (§ 4 à 7)

§ 4. Paragraphe de transition : *annonce de la deuxième partie.* Est-il possible de domestiquer ce rejet instinctif de l'altérité ?

1. La réponse autoritaire (§ 5 et 6)

- Les régimes autoritaires évacuent cette question en prescrivant une seule façon d'être humain.
- Tout écart leur apparaît comme dangereux et donc insupportable ; en cela ils apparaissent comme proprement totalitaires.
- Assimilées à de pernicieuses insoumissions, les différences sont éradiquées.
- Tous sont donc contraints d'être solidaires et identiques.

2. La réponse libérale (§ 7)

- La réponse est plus complexe dans les régimes libres.
- Ils autorisent par nature toutes les conceptions de l'humanité.
- Mais doivent-ils, par fidélité à leurs principes, aller jusqu'à intégrer leurs ennemis, au risque de contribuer à leur propre destruction ?
- Comment dès lors concevoir une communauté conciliant harmonieusement les différences ?

Proposition de résumé

Toutes les violences dérivent du choix déterminant, par chacun, d'un modèle d'humanité. Cantonnés dans notre univers, nous en /²⁰ rejetons comme inhumains ceux qui n'y correspondent pas. Nous leur sommes en quelque sorte allergiques, ce qui semble remettre /⁴⁰ en cause toute vie commune.

Pouvons-nous maîtriser ce rejet instinctif ? Les régimes autoritaires évacuent cette question en imposant une /⁶⁰ seule humanité. Tout écart est éradiqué, tous doivent affecter d'être identiques. La réponse est plus complexe dans les régimes /⁸⁰ libres. Tolérants par nature, doivent-ils intégrer leurs ennemis, au risque de leur propre destruction ? Est-il dès lors possible /¹⁰⁰ de concevoir une communauté conciliant harmonieusement les différences ?

[108 mots]

Dissertation n° 3 Proposition de corrigé

N.B. Amorce

Comme je l'ai déjà indiqué, mieux vaut se passer d'amorce que d'en proposer une manquant de pertinence. Rappelons donc les trois qualités d'une bonne amorce :

→ elle est **courte et efficace**

→ elle est **en lien direct avec le sujet**

Évitez les amorces trop générales et donc peu convaincantes (« De tout temps, l'individu... »), tout comme les amorces « décentrées » qui ne sont pas en prise avec l'enjeu principal du sujet et qui annoncent donc souvent une dissertation partiellement hors sujet. Attention notamment à certaines références que les correcteurs retrouveront dans de très nombreuses copies et qui les exaspéreront vite. C'est le cas de l'« animal politique » d'Aristote ; veillez à ne l'utiliser qu'à bon escient.

Parmi les références déjà abordées en cours, certaines pouvaient être convoquées dans le cadre de cette dissertation n° 3. La question de la difficile intégration de la différence dans la communauté, de la fragmentation qui risque d'en résulter – et donc des dangers inhérents à un groupement humain trop hétérogène évoquait ainsi les analyses de **Ferdinand Tönnies**. Je vous rappelle que Tönnies distingue la *Gemeinschaft* (la communauté) de la *Gesellschaft* (la société). La première, « unité absolue qui exclut la distinction des parties » (Durkheim), est caractérisée par sa cohésion, sa solidité, sa stabilité. La seconde juxtapose des individus « essentiellement séparés », aux consciences « différenciées » ; or cette séparation, ces différences ont pour corollaire les tensions, l'hostilité vis-à-vis d'autrui, des « contradictions internes » et des « déchirements ». La pensée de Tönnies justifie ainsi une réponse négative à la question posée par Nicolas Grimaldi¹.

→ elle est explicitement **reliée à la citation** qu'elle introduit. Si elle ne l'est pas, même une bonne amorce perd de sa pertinence.

¹ Pour d'autres références importantes (Platon, Aristote et leurs conceptions respectives de l'unité), voir l'ouverture de la conclusion.

Soit l'amorce va dans le même sens que la thèse de l'auteur, soit elle tend à la contredire ; dans les deux cas il faut expliciter cette relation, généralement grâce à un connecteur logique (« ainsi », « de même », etc. vs « au contraire », « pourtant », etc.). Observez la différence entre les trois exemples suivants, par ordre croissant de pertinence :

« *In varietate concordia* » proclame la devise européenne. Nicolas Grimaldi s'interroge dans *L'inhumain* (2014) : peut-on « fonder une communauté des différences sans qu'elle ne soit la coexistence plus ou moins conflictuelle de différentes communautés » ? ». *L'amorce est pertinente mais la copie ne la problématise pas et ne la relie pas au sujet.*

« *In varietate concordia* » proclame la devise européenne, revendiquant ainsi la possibilité de vivre harmonieusement dans la diversité, de puiser la paix dans la richesse de nos différences. Nicolas Grimaldi s'interroge dans *L'inhumain* (2014) : peut-on « fonder une communauté des différences sans qu'elle ne soit la coexistence plus ou moins conflictuelle de différentes communautés » ? *L'amorce est pertinente et problématisée, mais elle n'est pas reliée au sujet.*

« *In varietate concordia* » proclame la devise européenne, revendiquant ainsi la possibilité de vivre harmonieusement dans la diversité, de puiser la paix dans la richesse de nos différences. L'Union européenne répond ainsi positivement à la question posée par Nicolas Grimaldi dans *L'inhumain* (2014) : peut-on « fonder une communauté des différences sans qu'elle ne soit la coexistence plus ou moins conflictuelle de différentes communautés » ? *L'amorce est pertinente, problématisée et reliée explicitement au sujet.*

[Introduction]

Dans un chapitre de *L'inhumain* portant sur la « guerre des mondes », Nicolas Grimaldi souligne l'incompatibilité spontanée des différents types humains : les individus sont en quelque sorte allergiques à ceux qui ne partagent pas leur humanité. Il paraît dès lors difficile d'imaginer concilier ces humanités différentes et exclusives les unes des autres. Grimaldi s'interroge² ainsi : **peut-on espérer « fonder une communauté des différences sans qu'elle ne soit la coexistence plus ou moins conflictuelle de différentes communautés » ?** À travers l'expression « communauté des différences », c'est l'idéal libéral des républiques qui est exprimé. Leur vœu universaliste est en effet de créer une communauté humaine essentiellement tolérante, acceptant et respectant les différences. Mais cet idéal risque fort de devenir cauchemar, en un renversement que le chiasme structurant la citation souligne bien. Sous l'effet des différences, l'unité ne risque-t-elle pas de se fragmenter, de s'émietter ? « La communauté » laisserait ainsi place à « différentes communautés », et l'harmonie rêvée se muerait en antagonismes plus ou moins larvés. La « coexistence » serait alors moins « existence avec » que juxtaposition problématique d'humanités qui s'ignorent, se méprisent, se rejettent. Du reste, la communauté ne se fonde-t-elle pas par nature sur le « commun » ? L'idée même d'une « communauté des différences » semble alors relever d'une forme d'oxymore. À travers la question posée par Nicolas Grimaldi nous sommes donc invités à interroger la nature même de la communauté, entre commun et singulier, uniformité et diversité. Dans quelle mesure les communautés peuvent-elles admettre la différence en leur sein ? Nous répondrons à cette question à la lumière de deux tragédies qu'Eschyle composa au V^e siècle avant Jésus-Christ, *Les Sept contre Thèbes* et *Les Suppliants*, du *Traité théologico-politique* publié par Spinoza en 1670 et du *Temps de l'innocence*, un roman d'Edith Wharton datant de 1920. Nous rappellerons tout d'abord que la notion de communauté se construit autour du « même » et contre ce qui est autre. Aussi l'intégration d'humanités différentes y apparaît-elle a priori comme problématique. Pourtant, les œuvres de notre corpus nous montrent que les différences sont inévitables dans toute communauté humaine et que leur respect peut être compatible avec la vie en commun. Nous montrerons enfin, dans un dernier temps de notre réflexion, que les

² Il fallait absolument prendre en compte cette particularité du sujet : la citation n'est pas l'expression de la thèse de l'auteur mais la formulation d'une question, que Nicolas Grimaldi laisse ouverte.

différences sont en réalité moins tolérables que souhaitables, tout comme les antagonismes qu'elles suscitent souvent. En effet, les « conflits » peuvent être une force pour la communauté, à condition que les humanités différentes aient le désir de « coexister » véritablement.

I. La « communauté des différences » : un idéal lourd de problèmes et de menaces

I.1. L'unité menacée par la fragmentation

La communauté se définit traditionnellement comme un tout unifié et solidaire. L'intégration forte de ses membres et leur homogénéité assurent son indivision et donc sa pérennité. Au contraire, la présence de la différence en son sein risque d'introduire une fragmentation délétère³.

Spinoza. Le philosophe nous rappelle que les êtres humains ont tous des « complexions différentes » (préface, p. 57) – des « humanités » différentes écrirait Grimaldi. Ils ne partagent ainsi ni les mêmes opinions, ni les mêmes appétits si bien que « chacun est entraîné dans un sens différent » (chap. XVI, p. 70-71). Or ce mouvement centrifuge risque de remettre en cause l'unité et donc l'existence même de la communauté.

Eschyle. L'une des particularités formelles des tragédies grecques est la présence d'un chœur. Cette figure collective, qui forme un tout animé par les mêmes émotions, les mêmes intentions, est pour beaucoup de commentateurs une représentation de la communauté. Toute apparition en son sein d'une différence semble problématique comme nous le montre la fin des *Sept contre Thèbes*. Le premier demi-chœur part d'un côté pour escorter la dépouille de Polynice jusqu'au tombeau ; l'autre demi-chœur s'éloigne dans une autre direction, derrière le cadavre d'Étéocle (cf. p. 176). La pièce se clôt ainsi sur l'image d'une communauté désunie, scindée en « différentes communautés » et donc fragilisée.

Wharton. Dans *Le Temps de l'innocence*, on comprend bien que l'essentiel est de « maintenir l'intégrité » de la communauté du vieux New York (chap. 12, p. 126). L'« intégrité », c'est-à-dire « l'état d'une chose, d'un tout, qui est entier, qui n'a subi aucune altération ». Pour cela, l'essentiel est de maintenir la cohésion et la solidarité des individus comme le souligne Mrs. Archer : « Si nous ne nous tenons pas entre nous, c'est l'effondrement de la société » (chap. 6, p. 67). La fin du roman lui donnera raison : le vieux New York laisse place à un « grand kaléidoscope » (chap. 34, p. 311) dont les éléments divers, hétéroclites (les « atomes sociaux ») ont chacun leur mouvement propre et ne forment donc plus une communauté au sens traditionnel du terme.

I.2. L'harmonie menacée par les différends⁴

Aussi les différences sont-elles considérées avec méfiance voire hostilité, car elles apparaissent comme lourdes de menaces et de potentiels conflits.

Eschyle. Dans *Les Suppliants*, les Danaïdes sont des figures de la différence. Tout en elles – leur apparence physique, leur langage, leur habillement, leurs mœurs – proclame qu'elles sont des étrangères. Or Danaos et ses filles sont parfaitement conscients des réactions hostiles que cette différence risque de susciter dans la communauté argienne : « Chacun est prêt à jeter le blâme sur un étranger », souligne le coryphée (p. 84).

Wharton. Dans *Le Temps de l'innocence*, Ellen Olenska est également perçue comme « trop différente » (chap. 31, p. 287) pour s'intégrer harmonieusement. Son arrivée au sein du vieux

³ On pouvait à ce propos convoquer la métaphore organiciste abordée notamment dans notre séance d'introduction générale au thème.

⁴ *Différend* : « désaccord, querelle sur un point précis, résultant d'un conflit d'opinions ou d'intérêts ».

New York entraîne ainsi l'apparition de tensions qui vont conduire la communauté à la rejeter. Cette élimination symbolique apparaît comme la condition d'un retour à l'apaisement et l'assurance d'une communauté à nouveau uniforme – et donc unie.

Spinoza. Dans le *Traité théologico-politique*, Spinoza souligne que l'homogénéité de la communauté des Hébreux est gage de concorde. Cette théocratie historique est ainsi remarquable pour avoir su « éviter les guerres civiles et à écarter les causes de discorde » (chap. XVII, p. 131). À l'inverse, la présence de visions du monde différentes au sein d'une même communauté peut engendrer de graves différends. Tel est le cas, dans les Provinces-Unies, de la controverse des Remontrants et des Contre-Remontrants qui a conduit à un véritable « schisme » (chap. XX, p. 204).

I.3. La construction des communautés *contre* les différences

C'est pourquoi les communautés se construisent généralement *contre* les différences et non *avec* elles. C'est en rejetant les autres afin de mieux affirmer une identité homogène qu'une communauté se perçoit comme telle.

Spinoza. La communauté des Hébreux est ainsi fondée sur la haine des autres nations, c'est-à-dire des autres types d'humanité : « à part la terre sainte de la patrie, le reste du monde leur semblait impur et profane » (chap. XVII, p. 127). Les mœurs « entièrement différent[es] » de cette communauté la « sépare[nt] du reste des hommes » (*ibid.*, p. 128).

Eschyle. Chez Eschyle également, la communauté est perçue dans son opposition aux autres types d'humanité. Qu'il s'agisse d'Argos dans *Les Suppliantes* ou de Thèbes dans *Les Sept contre Thèbes*, la *polis* se définit contre l'étranger, le différent. Dans nos deux pièces, le thème de la guerre dramatise la question des frontières de la communauté, c'est-à-dire de l'opposition de l'identité et de l'altérité. Face à des communautés unies et homogènes, les ennemis extérieurs (Égyptiens ou Argiens) représentent la barbarie voire l'inhumanité.

Wharton. Dans *Le Temps de l'innocence* également, les différentes humanités vivent des existences distinctes et séparées, au point d'apparaître comme des « espèces » différentes (voir par ex. chap. 12, p. 116). La communauté dans laquelle vit Newland Archer est ainsi « exclusive » (chap. 3, p. 36) en ce qu'elle se construit sur l'exclusion de ce qui est différent. Le « monde » du vieux New-York (chap. 12, p. 124) maintient à distance le « monde » des artistes (*ibid.*, p. 117-118). La société américaine est ainsi comparable à un archipel puisqu'elle est morcelée en différentes communautés qui s'ignorent ou se toisent.

Les différences peuvent donc apparaître comme essentiellement problématiques pour les communautés. Pourtant, nos auteurs interrogent la possibilité de *concilier* les types d'humanité, c'est-à-dire de « rapprocher des choses opposées, contraires pour les mettre en accord, les faire coexister harmonieusement, les rendre compatibles. »

II. La possibilité de concilier les différences pour vivre dans une harmonie heureuse ?

II.1. Toute communauté n'est-elle pas par nature « communauté des différences » ?

Nos œuvres nous rappellent que même les communautés a priori les plus homogènes connaissent la différence. Toute communauté n'est-elle pas dès lors inévitablement une « communauté des différences » ?

Wharton. Le vieux New York n'est en réalité pas uniforme. Il est au contraire structuré autour d'une distinction nette entre deux types d'humanité : « Mais de mémoire d'homme, New York

était divisé en deux grands groupes fondamentaux » (chap. 5, p. 51). D'un côté, les Manson et les Mingott, leur hédonisme, leur goût du luxe ; de l'autre, les Archer, Newland et autres Van der Luyden, leur vie frugale, leurs prétentions intellectuelles. Or cette division fondamentale n'empêche pas la coexistence harmonieuse de ces « deux grands groupes ».

Spinoza. L'État des Hébreux fait lui aussi coexister des communautés distinctes – les douze tribus d'Israël. Possédant des terres différentes, ces tribus sont en réalité moins « concitoyennes » qu'« alliées » (chap. XVII, p. 177). En cela, cet État n'est pas sans rappeler « les États confédérés de Hollande » (*ibid.*), la notion de confédération soulignant l'autonomie de chacune des communautés s'engageant dans une association durable.

Eschyle. Dans *Les Sept contre Thèbes*, la forme même de la pièce met en lumière la coexistence d'humanités différentes au sein de la cité de Thèbes. Le protagoniste, Étéocle, chef de la cité, domine la sphère publique dont il rappelle les valeurs civiques et viriles. Face à lui, le chœur des femmes représente une vie cantonnée à l'*oikos* et exprime des sentiments bien éloignés du courage et de la discipline attendus. La communauté thébaine apparaît ainsi comme foncièrement hétérogène.

II.2. La capacité à transcender⁵ les différences

Or cette hétérogénéité peut être en quelque sorte transcendée par la vie en commun.

Eschyle. Alors qu'Étéocle et les femmes apparaissent au début des *Sept* comme « enfermés dans leurs mondes » respectifs (Grimaldi, l. 13), le danger qui pèse sur la *polis* conduit tous les membres de la communauté à s'unir. Les « très jeunes gens » comme les « vieillards » se joignent aux citoyens en armes (p. 143) ; même les femmes, lors de la scène des boucliers, expriment leur solidarité avec les décisions d'Étéocle en appuyant chacune de ses déclarations d'une strophe d'encouragement et en appelant à la victoire (cf. p. 155-162). Tous sont ainsi capables de s'allier, en dépit de leurs différences, pour une cause supérieure : le salut de la communauté.

Spinoza. Dans le *Traité théologico-politique*, Spinoza souligne à plusieurs reprises que les différences entre les religions, entre les cultes, pourtant causes de tant de conflits dans l'histoire de l'humanité, ne sont en réalité pas contraires à la vie en commun. En effet, toutes ces religions sont susceptibles de converger vers une règle de vie simple : « pratiqu[er] la justice et la charité » (préface, p. 56). Ces deux piliers de la vie en commun transcendent donc la diversité des opinions religieuses.

II.3. Tolérance et reconnaissance des différences

Plus encore, nos œuvres nous montrent des exemples de communautés tolérantes, admettant et intégrant en leur sein des différences pourtant marquées.

Wharton. Dans *Le Temps de l'innocence*, on comprend que ce degré de tolérance varie fortement d'une communauté à l'autre. Boston est ainsi présenté comme « plus conservateur que New York » (chap. 26, p. 248), admettant plus difficilement des attitudes, des réactions, des goûts différents et jugés déviants. Mais New York est lui-même bien moins tolérant que Washington, véritable « communauté des différences » répondant ainsi mieux au besoin d'indépendance de la comtesse Olenska : « elle s'était décidée à essayer Washington, où elle trouvait une plus grande diversité de monde et d'idées » (chap. 24, p. 233). Il n'est pas question ici de « guerre des mondes » (Grimaldi) mais bien d'une communauté humaine admettant la « diversité des mondes ».

⁵ Transcender : « s'élever au-dessus de, se situer au-delà de ».

Eschyle. *Les Suppliantes* illustrent de façon frappante cette capacité des communautés. La pièce représente en effet l'accueil par Argos de la « troupe inconnue » des Danaïdes, dont nous avons déjà souligné l'altérité. Danaos l'annonce à ses filles : ils auront « la résidence en ce pays » (p. 72). Les voici accueillis en qualité de métèques, c'est-à-dire d'étrangers domiciliés dans la cité et protégés par elle. La différence de ces « princesses au masque hâlé, parées de bandeaux et de voiles à la mode barbare » (p. 51) n'est ainsi ni rejetée ni niée, mais bien intégrée à la communauté argienne⁶.

Spinoza. À la fin de son *Traité théologico-politique*, Spinoza fait l'éloge de la ville d'Amsterdam, « république très florissante » où « des hommes de toutes nations et de toutes sectes vivent dans la plus parfaite concorde » (chap. XX, p. 203-204). Différences politiques, culturelles et religieuses n'empêcheraient ainsi pas de vivre en harmonie – et même dans une harmonie « parfaite » – au sein d'une même communauté humaine.

Le rêve d'une « communauté des différences » harmonieuse serait-il donc réalisable ? Pourrait-on faire coexister sans conflits des humanités différentes ? Les derniers exemples que nous avons convoqués invitent en réalité à la prudence. L'accueil des Danaïdes, si extrêmes dans leur refus du mariage et des hommes, est en effet lourd de menaces pour la communauté argienne ; quant à la tolérance de la ville d'Amsterdam, Spinoza sait qu'elle est menacée par des conflits politico-religieux qui signeront bientôt la fin de la « vraie liberté ».

III. La valeur des différences et des conflits constructifs pour les communautés

L'argumentation de Nicolas Grimaldi le suggère : il est en réalité impossible de mettre fin à tout antagonisme » entre les différents types d'humanité. Mais cette disparition des conflits est-elle tout compte fait souhaitable ?

III.1. La « communauté des différences » contre la « communauté du même »

Nous avons jusqu'à présent considéré les conflits comme des dangers, des obstacles à la vie en communauté. Mais l'évocation des régimes autoritaires par Nicolas Grimaldi peut nous conduire à nous demander si le risque principal, pour la vie en commun, n'est pas d'éliminer les conflits en cherchant à éradiquer les différences.

Wharton. Dans *Le Temps de l'innocence*, l'homogénéité du vieux New York et l'exigence de conformisme apparaissent comme mortifères. Newland Archer se sent ainsi « enterré vivant » (chap. 15, p. 151) dans cette communauté où il ne peut exprimer librement son humanité singulière. Néfaste pour l'individu, cette négation des différences ne l'est-elle pas également pour la communauté ? Dans le roman, le vieux New York semble mourir de se reproduire à l'identique, de génération en génération.

Eschyle. Le personnage d'Étéocle dans *Les Sept contre Thèbes* peut évoquer, *mutatis mutandis*, la réponse totalitaire au problème de la différence. Lui aussi exige des membres de sa communauté une « adhésion unanime à un même idéal », la « soumission à un même chef et à une même discipline » (Grimaldi, § 6). Aussi rejette-t-il hors de l'humanité les femmes du chœur et souhaite-t-il les éliminer physiquement : « quiconque n'entendra pas mon ordre [...] n'échappera pas, j'en réponds, aux pierres meurtrières du peuple » (p. 148). Une telle violence remet en cause l'idée même d'une coexistence harmonieuse.

⁶ On pouvait rappeler dans cette perspective le qualificatif de « concitoyens-étrangers » (p. 63), employé par Pélasgos à propos de ces suppliants. Cette expression oxymorique rend bien compte de l'idée d'une « communauté des différences ».

Spinoza. Du reste, Nicolas Grimaldi souligne que l'uniformité des populations soumises à un régime totalitaire n'est que de façade. Telle est également la mise en garde de Spinoza : nul pouvoir politique ne pourra obtenir des individus qu'ils cessent d'être eux-mêmes, d'avoir des « complexions différentes » (préface, p. 57), de faire usage de leur libre jugement. Tout au plus seront-ils obligés de « feindre d'être semblables » (Grimaldi), ce qui entraînera « le règne de la fourberie et la corruption de toutes les relations sociales » (chap. XX, p. 199).

III.2. La valeur des conflits qui ne remettent pas en cause la « coexistence »

Face à l'idéal dangereux d'une « communauté du même », les conflits causés par les différences apparaissent comme bénins et même comme souhaitables. On peut en effet penser que les antagonismes internes, loin de menacer les communautés, leur apportent force et richesse – à condition que les humanités différentes aient le désir de « coexister » véritablement. **Spinoza.** La liberté de philosopher, qui permet l'expression de l'humanité propre à chaque individu, non seulement n'est pas nuisible à l'État et à la religion mais leur est bénéfique : c'est toute la thèse du *Traité théologico-politique*. Aussi Spinoza affirme-t-il qu'« il faut nécessairement accorder aux hommes la liberté du jugement et les gouverner de telle sorte que, professant ouvertement des opinions diverses et opposées, ils vivent cependant dans la concorde » (chap. XX, p. 202). Un régime politique permet cette expression positive des différences : la démocratie, fondée sur la pratique du débat. L'affrontement agonistique⁷ est en effet la condition d'existence d'une telle communauté – ce qui n'empêche pas une forme de consensus sur les valeurs éthico-politiques et sur les institutions de l'État.

Eschyle. *Les Suppliants* d'Eschyle offrent l'un des tous premiers témoignages littéraires de ce type de régime politique. Face aux supplications des Danaïdes, Pélasgos annonce en effet qu'il doit demander l'avis de l'ensemble du peuple d'Argos. Aussi se rend-il à l'Assemblée populaire afin de faire entendre sa voix dans le débat réglé qui s'y déroule. Des prises de parole potentiellement conflictuelles émergera une décision qui sera l'expression d'une véritable « communauté des différences ».

Wharton. *Le Temps de l'innocence* offre une déclinaison sociale de cette pratique politique. La valorisation du débat démocratique chez Eschyle et Spinoza trouve un écho dans l'éloge de l'art de la conversation chez Edith Wharton. M. Rivière, le précepteur français, affirme ainsi à Newland Archer : « Garder intactes sa liberté intellectuelle, ses facultés critiques, c'est cela, monsieur, qui prime tout. [...] On peut écouter et réfléchir, on peut causer. Ah ! la conversation ! Il n'y a rien de tel, n'est-ce pas ? L'air qui circule autour des idées est le seul air respirable » (chap. 20, p. 203). Échanger des idées différentes sans craindre de critiquer ni d'être critiqué rend l'atmosphère collective « respirable » et la communauté vivante.

[Une proposition d'ouverture pour terminer]

La question posée par Nicolas Grimaldi n'est pas nouvelle. Dès l'Antiquité, elle a suscité des réponses contrastées. Dans *La Politique*, **Aristote** rappelle ainsi – pour la critiquer – la conception platonicienne de la cité. Cette communauté idéale est la cité du Même, où tous chantent à l'unisson, où toute différence est exclue. Or le Stagirite⁸ considère que cette unanimité est problématique car elle nie la nature même de la cité, être composé. Aussi défend-il la conception d'une unité « symphonique », dans laquelle les éléments, tout en restant différents et distincts, forment une harmonie.

⁷ Agonistique : « relatif à la lutte ». Le terme *agôn* désigne en grec une « joute oratoire, une compétition entre protagonistes » (les adversaires sont des antagonistes). L'adjectif *agonistique* permet ici de rendre compte du caractère inéluctablement conflictuel du pluralisme.

⁸ Le Stagirite : nom sous lequel on désigne parfois Aristote, originaire de la ville de Stagire.